

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

19 mars 2006

3^e dimanche de Carême

Pasteur Dieter Miss

Textes du jour:

Exode 20, 1-17

Jean 2, 13-25

1 Corinthiens 1, 18-25

Notes bibliques

Les textes et les thèmes:

Les relations internes des textes proposés sont multiples et indiquent déjà quelques thèmes et pistes pour une prédication. Selon l'importance qu'on accorde aux textes, des thèmes s'imposent au premier regard – au moins à mon regard:

L'Évangile et l'Épître: L'aspect « scandaleux » et « fou » dans la vie et l'œuvre de Jésus-Christ. Le renversement (sic!) des traditions de la piété et de la spiritualité dans la pratique au quotidien, le renversement de nos façons d'une approche du divin. L'aspect « réformateur » violent dont l'iconoclasme est une des manifestations avec un impact visible et évident dans nos temples et leur « décoration », la croix nue incluse.

L'Évangile et l'Exode: Ici, les commandements de la « première table » sont mis en évidence. Notre comportement envers le « sacré » se montre dans son ambivalence. La spiritualité sincère et la sanctification du sabbat peuvent avoir leur place dans une prédication sur ces deux textes. Le comportement envers le bien et les biens des autres me semble plutôt second.

L'Exode et l'Épître: La question relative aux images et aux représentations me semble le lien fort entre ces deux textes. La Réforme avec l'iconoclasme montre bien l'impact de l'interdiction des représentations. Le danger de l'idolâtrie n'est pas négligeable, mais souvent le soupçon envers la pratique différente dans les autres confessions se montre plus grand que ce danger. Théologiquement l'idolâtrie, la confusion entre la représentation et celui qui est représenté, est exclue dans toutes les confessions, l'iconographie orthodoxe incluse. Le danger se montre là où la pratique folklorique se détache de la théologie fondamentale et se détourne vers une sorte de fétichisme.

L'horizon philosophique:

Avec le texte de l'Épître, nous sommes placés devant un problème linguistique quand nous considérons à partir d'Exode 20 une stricte interdiction des représentations (voir ci-dessus). Quelle est la différence entre « le message du Christ cloué sur une croix » exprimé en paroles (qui sont, selon Paul, sans évidence et sans transparence



pour la raison, donc inintelligibles) et une représentation de ce même message par une icône ou un crucifix dans un milieu où leur signification fait partie d'une instruction de base? Les mots, comme les icônes (crucifix inclus), visent une réalité autre et derrière, ont une signification spécifique et sont donc déterminés par l'intelligibilité de cette réalité indiquée. Selon Paul, le seul cadre de cette intelligibilité consiste dans le paradigme de la foi, défini comme l'œuvre de l'Esprit en nous (*fides infusa* – la foi versée en nous). Cette notion fut redécouverte par la théologie dans les années 70 et 80 en adaptant l'œuvre du philosophe Thomas S. Kuhn, avec beaucoup d'emprunts chez Ludwig Wittgenstein. Nos assemblées sont plus intelligentes qu'on ne le pense, faites-les réfléchir un peu!

Notes exégétiques sur 1 Corinthiens 1, (17),18-25:

V.17: Deux mondes, deux paradigmes, se trouvent en collision dans la communauté à Corinthe. Paul caractérise le premier par l'expression *sophia logou* (« sagesse du verbe/de la parole »), la philosophie hellénistique en général, et le deuxième par *logos tou staurou tou Christou* (le message de la croix du Christ), le cœur de l'Évangile selon Paul. Ces deux mondes, paradigmes, sont incompatibles. Ce qui a de l'importance dans un de ces mondes est folie dans l'autre. Et Paul voit un grand danger: le message de la croix perdra inévitablement son contenu si ce message est compris au moyen de la *sophia logou* (voir ci-dessus). L'évangile devient « Nonsense ».

V.18: Les mots *apollymenoi* (ceux qui se perdent) et *sozomenoi* (ceux qui sont sauvés) étaient utilisés dans les associations de mystères, ils indiquent peut-être le problème derrière le raisonnement de Paul. Le jeune Christianisme, encore sous la protection du Judaïsme qui était encore *religio licita*, (religion reconnue), entre en concurrence avec les différents cultes des mystères (Éleusis, Dionysos, Mithras), mélanges de la mythologie hellénistique, orientale et une sorte de pseudo-platonisme. La *soteria* (le salut) signifiait le chemin vers l'immortalité dans le langage de ces associations. Pour Paul, il s'agit de deux états de l'être, qui sont séparés par la mort (pour cette raison il parle du baptême comme baptême dans la mort du Christ et la résurrection avec lui). Pour Paul, l'essence de l'être se transforme, pour les mystères il s'agit d'une implantation de l'être dans une autre terre, sans transformation signifiante. L'incompatibilité est manifeste. *hemin* (nous) généralise les chrétiens dans une totalité, sans attention aux groupes différents: ils sont, en langage théologique, des sauvés, et rien d'autre (Conzelmann)

V.19: Citation de Ésaïe 29,14. Le sens originel est la punition des faux prophètes dans le Conseil du roi de Juda, Ézéchiass. Paul généralise le verset et vise la punition de tous les impies.

V.20: *tou aionos toutou* (de notre temps/ère/époque) se trouve non seulement derrière le *syzetetes* (celui qui dispute et discute), mais est aussi à lier au *grammateus* (le scribe) et au *sophos* (le sage).

V.21: Ici, Paul met en collision les deux paradigmes et montre leur incompatibilité. La sagesse de Dieu est inintelligible dans le cadre, ou paradigme, de la sagesse du monde.

Pour cette raison, le *kerygma* (le contenu du message) semble – tout naturellement – comme une folie (*moria*) aux yeux du monde. Chaque paradigme qualifie le raisonnement fait dans l'autre paradigme comme insensé. Cf. Ésaïe 55,8.

V.22&23: *epeide* (puisque) relie avec V.21 d'une manière explicative. Quelle que soit la différence entre la foi juive et la foi des autres peuples, les deux sont mises en opposition à la proclamation du Christ crucifié. Paul qualifie donc le Judaïsme et l'Hellénisme d'un même niveau, comme il le fera plus tard dans l'épître aux Romains ; le Judaïsme n'a donc pas un caractère avantageux en comparaison avec les autres religions. La différence entre Judaïsme et Hellénisme se montre seulement dans l'interprétation et la qualification du *logos tou staurou tou Christou* (voir V.17). Les deux sont négatives, l'une est de caractère philosophique, la raison pour l'incompréhension se trouve donc dans la différence des paradigmes, l'autre est plutôt motivée d'une manière

théologique, se trouve dans le même paradigme et demande donc une argumentation plus profonde que Paul nous livre plus tard, dans la lettre aux Romains (cf. les dictionnaires pour *moria*, folie, et *scandalon*, scandale).

V.25: Les deux arguments se montrent encore une fois dans la réfutation: et ici il devient encore plus clair que les Grecs ne peuvent pas comprendre le *logos tou staurou tou Christou* (le message de la croix du Christ) parce que ce *logos* ne se trouve pas dans leur paradigme philosophique. Ce *logos* (verbe, message, parole) n'a pas de sens pour eux, il reste une parole creuse, qu'on peut tranquillement ignorer comme une superstition - « Nonsense! ». Pour les autres, les Juifs, la définition de Dieu même est en question. La mort est une faiblesse, qui contredit leur définition du divin – Dieu, pour eux, est éternel et impassible. Postuler la mort comme une qualité ou un attribut de l'être divin ne peut être rien d'autre qu'un blasphème (et le blasphème est déjà donné par les titres *kyrios* (Seigneur) et *huios tou theou* (fils de Dieu)). Le Christ sur la croix ou Jésus de Nazareth, le verdict pour eux est tombé: *scandalon* (scandale)!

Prédication

(Pour assurer l'impact du texte biblique, veuillez le lire après l'introduction de la prédication au lieu de la place habituelle, prévue par nos liturgies.)

Chers sœurs et frères !

Un jeune pasteur, venant d'une autre Eglise, commença son ministère au sein de l'Église Réformée de France quelque part dans la région Sud-Ouest. Les paroissiens, conscients de l'histoire de ce pasteur, savaient aussi qu'il venait d'une Eglise de forte tradition luthérienne.

Après le déménagement et l'installation dans le presbytère, il assista au premier culte, présidé par son collègue sur place. Il arriva un peu en avance pour se familiariser avec son futur lieu de travail et fut accueilli par un Monsieur d'un âge – disons – un peu plus avancé que le sien.

Ce Monsieur proposa de faire un petit tour du Temple pour montrer et expliquer les beautés et les particularités de cet édifice. Ainsi, les deux arrivèrent aussi auprès de la chaire, et ensuite à la table.

Là, le paroissien accueillant posa une première question à ce jeune pasteur: « Monsieur le pasteur, connaissez-vous la différence entre une église et un temple? »

Notre jeune pasteur hésita un instant, car les différences théologiques entre les réformés, les luthériens et les catholiques n'étaient pas un secret pour lui – mais la différence entre un temple et une église, à part leurs noms?

Et voilà, il avait l'occasion d'apprendre quelque chose ce jour-là. Le Monsieur, qui l'avait accueilli, expliqua cette différence tout de suite: « Monsieur le pasteur, dans une église vous trouveriez à cette place un autel – mais ceci est une table! »

« Touché – coulé! » pensa le jeune pasteur, mais l'examen en théologie pratique ne fut point terminé. Quelques pas plus loin, les deux se trouvèrent sous la grande croix. Et le guide posa une autre question: « Monsieur le pasteur, connaissez-vous la différence la plus évidente entre une église et un temple? »

Encore un peu perturbé par la première question, le jeune pasteur commença à bien réfléchir pour bien répondre à cette deuxième question de l'examen, mais il n'avait pas le temps de se plonger dans les profondeurs de ses

connaissances théologiques, car son guide révéla la réponse après le temps d'une seule respiration: « Monsieur le pasteur, dans une église vous trouveriez à cette place un crucifix, mais dans un temple il n'y a pas de Christ, la croix est vide! »

L'arrivée de son collègue, chargé de la présidence du culte, termina l'examen théologique ce jour-là. Heureusement pour les deux peut-être, car la prédication de ce dimanche a bien montré qu'il est possible – malgré tout – que le Christ se trouve dans un temple.

(Remarque pour le prédicateur: Cette histoire n'est point inventée! Il s'agit bien de l'auteur de cette prédication et de son vécu.)

Cette petite anecdote, chers sœurs et frères, nous amène sans détour, directement, au centre de notre foi et de notre vie chrétienne au quotidien. Dans un milieu œcuménique, et notre situation minoritaire en France nous impose presque ce milieu, nous rencontrons souvent ces questions relatives aux différences entre église et temple, ces questions sur les différences entre confessions.

Cette année, nous avons – une fois de plus – prié pour l'unité des chrétiens pendant toute une semaine au mois de janvier, nous avons exprimé ce qui nous unit et nous avons souffert – une fois de plus – de ce qui nous divise, en silence pour une majorité de nous, mais aussi avec des grands cris de détresse pour l'un ou l'autre. Nous avons visité les sœurs et frères en Christ dans leurs édifices pour assister à une veillée de prières selon leurs coutumes et liturgies, ou bien pour célébrer le service œcuménique qui nous était proposé, à la demande du Conseil Œcuménique des Églises, par un groupe œcuménique d'Irlande.

En tant que chrétiens de tradition réformée, nous sommes très sensibles à ce que nous appelons la « Volonté de Dieu », l'élément incontournable et irremplaçable de nos cultes dominicaux. Et c'est bien cette interdiction d'images qui nous frappe en premier quand nous entrons – par exemple – dans un édifice de nos sœurs et frères catholique-romains. Nous avons entendu les dix commandements aujourd'hui. Et nous nous demandons – presque naturellement – si toute cette « décoration » est « biblique »...???

L'apôtre Paul nous vient en aide aujourd'hui. Il pose la question de la différence d'une manière différente. Il essaie de situer notre foi, nos plus profondes convictions, entre la raison et la superstition, en considérant l'avis des autres sur l'essence de notre foi. Pour lui, enfant de son temps, le cadre est limité, d'un côté, par les Grecs, par la philosophie de l'Antiquité. Celle-ci raisonne sur le fondement de ce que nous pouvons expérimenter dans la nature, la nature humaine incluse, et elle en tire des conclusions sur la nature du divin. Pour les Grecs, l'être de Dieu est défini par une altérité infinie. Dieu n'est pas un être comme tous les autres, car son existence n'a pas de cause extérieure, il n'est pas une créature, non, il doit être la cause de tout ce qui existe, le créateur, le mobilisateur immobile.

Et, de l'autre côté, le cadre de Paul est limité par la tradition juive dont lui-même est issu. Cette tradition définit l'être de Dieu comme omniscient, omnipotent, inaccessible – et surtout: invisible, impassible et unique. Mais il est aussi le juge jaloux qui veille sur l'obéissance à ses commandements et encore celui qui a promis le Sauveur, le Messie, à son peuple. Et ce Messie est attendu comme héritier du trône de David, comme le roi fort et glorieux qui rassemblera le peuple dispersé et qui chassera les ennemis hors de son royaume.

Mais écoutons maintenant les paroles de Paul qui se trouvent dans la première lettre aux Corinthiens, chapitre premier, les versets 18 à 25.

LECTURE: 1 Corinthiens 1, 18-25

Chers sœurs et frères, le constat de Paul, selon lequel notre foi est aux yeux de notre monde « folie » ou « scandale », est exprimé d'une manière encore plus impressionnante par une découverte archéologique, un dessin gravé sur une pierre du Palatin à Rome.

(Ici, vous pouvez projeter l'image ou mieux, donner une copie à chacune et chacun.)

Ce « graffiti » du troisième siècle se moque, comme l'inscription nous le dit, d'Alexamenos qui adore son Dieu. Et comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un crucifié, mi-âne, mi-homme. La foi en notre Sauveur et Seigneur sur la croix : une ânerie, une folie. Comment croire en ce Dieu crucifié, qui contredit toutes les définitions traditionnelles d'un être divin?

Paul a bien raison: le Christ, cloué sur une croix, n'a pas de sens pour un raisonnement humain. Pour la raison, il est – et il restera toujours - « folie », ânerie – ou, pour le dire dans la langue universelle de nos voisins, « Nonsense »! Voilà le point de vue de la sagesse humaine. Et en plus, si le Crucifié n'a pas de place dans la philosophie de l'Antiquité, qui n'est point athée, il a encore moins de place dans notre monde moderne, dominé par les sciences naturelles.

« Dieu est mort », disait le philosophe Friedrich Nietzsche, et en son temps c'était très provocateur. Notre temps moderne confirme l'avis de Nietzsche: pour une grande partie de notre société Dieu est mort, enterré et oublié! On s'est libéré de ce qui nous relie à nos ancêtres – la Religion a perdu sa place dans notre vie moderne.

Au temps de Paul, l'autre groupe, les Juifs, comme il les identifie, a encore demandé des signes pour appuyer la véracité de son discours. L'Ancien Testament est plein des signes qu'on se rappelle: Dieu se révèle dans l'histoire de son peuple. Nous connaissons bien les histoires qui contiennent des rencontres avec Dieu : Abraham, Isaac, Jacob. L'Exode est jalonné par les signes que Dieu a donnés pour guider son peuple au travers du désert: un nuage pendant la journée, une flamme de feu pendant la nuit. Les tables des dix commandements étaient le signe palpable, matériel, de l'existence de Dieu. Et l'interprétation de l'histoire et du vécu par la tradition prophétique est riche en indications renvoyant à l'intervention de Dieu dans le destin du peuple.

Aujourd'hui, les gens ne demandent plus aucun signe, on n'attend plus rien – sauf nous-mêmes, les chrétiens, pendant nos heures de doute. « Mon Dieu, donne-moi un signe... » : combien de fois avons-nous prié avec ces paroles?

Qui parmi nous n'aurait pas aimé assister au sermon sur la montagne ou voir un des miracles de Jésus avec ses propres yeux? N'avons-nous pas déjà souhaité avoir dans nos mains une preuve pour notre foi, un fondement certain et accessible pour nos convictions? Et nous nous demandons aussi, face à la souffrance dans notre monde, pourquoi notre Dieu d'amour et de miséricorde n'intervient pas avec toute sa force pour mettre fin à ces faits insupportables.

Voilà, chers sœurs et frères, les Grecs et les Juifs évoqués par Paul nous représentent bien, me semble-t-il. Leurs questions sont aussi nos questions et leurs chemins de recherche du divin sont aussi nos chemins.

Mais Paul s'oppose ici fortement – et nous savons bien qu'il a raison : notre recherche intellectuelle et notre quête de signes n'aboutissent pas, elles nous amènent toujours dans des impasses, car Dieu vient seulement à notre rencontre dans un autre cadre, celui de la croix. Vu de l'extérieur, ce cadre est incompréhensible, inaccessible, et pour notre raisonnement et pour notre recherche de signes.

Dieu vient à notre rencontre seulement dans sa Parole. Cette parole nous advient de la croix et de Jésus cloué sur cette croix. C'est bien là le grand « MAIS » de l'apôtre Paul, ce troisième cadre qui se révèle par l'action de l'Esprit Saint dans l'Évangile annoncé. Et cette bonne nouvelle pour nous toutes et tous se trouve dans la mort de Jésus-Christ sur la croix de Golgotha.

« Mais nous, nous annonçons un Messie cloué sur une croix. Les Juifs ne peuvent absolument pas accepter cela, et ceux qui ne sont pas juifs pensent que c'est une folie. »

« Les temps changent », disons-nous souvent. Est-ce bien vrai? Rien n'a changé, me semble-t-il, quand j'observe notre société laïque et bien instruite – sauf l'indifférence peut-être. La croix de Jésus n'est ni scandale, ni folie, personne ne se fait la tête. La croix a perdu le sens scandaleux et même le sens de la folie. Bien sûr, la croix reste encore pour nous une trace nostalgique et romantique des temps passés au bord de nos rues, elle est un tatouage sur les bras des hommes forts et un bijou dont se parent les femmes sur la couverture de « Tele7Jours ». L'instrument de torture et de mise à mort est maintenant décoration. Imaginez-vous: qui attacherait une « chaise électrique » à un collier d'or pour s'embellir? La croix semble vidée complètement de sens - « Nonsense »!

Au lieu d'être une force de Dieu dans notre vie, la croix est devenue signe de la mort sur nos cimetières – et, voilà le reste d'un aspect scandaleux, la croix est devenue signe de la division douloureuse des Eglises, signe de la distinction entre un temple et une église. Le symbole scandaleux qui était signe de l'unité des chrétiens sous le seul Seigneur est maintenant manifestation de la division du peuple de Dieu. Puis-je dire que la croix ait aujourd'hui un sens perverti? Est-elle devenue signe de la folie des chrétiens?

J'en suis convaincu : le message de la croix, comme Paul – et avec lui tout le Nouveau Testament – l'annonce, n'a pas perdu son impact. Le Christ crucifié reste le centre de notre foi, mais ce lieu de rencontre avec Dieu se trouve toujours inaccessible pour notre raisonnement. Cette rencontre avec le Crucifié est un don de Dieu – et, de cette manière, le message de la croix, lieu de la révélation ultime de Dieu, peut devenir cette force de Dieu pour celui qui croit. L'amour, le pardon et la vie remplissent à nouveau le symbole de la croix – et cela indépendamment de notre raison.

C'est une véritable libération, surtout dans les moments où notre raison nous impose des doutes, et quand nous expérimentons notre Dieu comme faible et même impuissant face à toute la souffrance dans le monde.

Aujourd'hui, Paul nous invite à regarder – peut-être de nouveau – vers le Crucifié, fondement de notre salut. Peu importe si cette rencontre se produit par la Parole annoncée, par le regard sur un crucifix, qui nous raconte à sa manière cette mort salutaire et vivifiante, ou par le regard sur la croix nue, signe de la résurrection du Crucifié et de sa victoire sur la mort. Jésus est et reste le Fils de Dieu – Dieu lui-même – mort sur la croix pour notre salut. Cette confession de foi est et reste toujours scandale et folie pour le regard extérieur. Seulement dans l'acte de la foi, dans l'adoration, nous pouvons expérimenter, tout comme Alexamenos qui adore son Dieu, que le message de la croix n'est pas une ânerie, mais plein de sens, une force de Dieu pour ceux que Dieu sauve.

Amen!



Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr